Discours de signature du Pacte de l'audiovisuel, le 8 mars 2016

de Jacob Berger

Ce qui fait que ce pays où les gens sont si différents les uns des autres, si variés, pluriels, ce qui fait qu'entre un chancynois, habitant la commune la plus à l'ouest de la Suisse, Chancy, et un habitant Müstair, commune la plus à l'est, il y a quelque chose en commun, quelque chose à partager, c'est, sans le moindre doute, cette chose qu'on appelle : la culture.

L'idée que nous nous faisons de nous-mêmes, ce qui compte pour nous, ce qui nous identifie. Les histoires que nous nous racontons. Les images que nous partageons. Notre culture.

Si vous dépassez Chancy de quelques mètres, c'est Viry, en Haute-Savoie. Et si vous continuez à l'est de Müstair, c'est Pfunds, en Autriche. Alors, entre le village de Haute Savoie et celui du Tyrol autrichien, là, il n'y a carrément plus rien en commun, à part peut-être un vague projet politique ou économique européen.

Mais entre la Suisse de l'ouest et la Suisse de l'est, il existe une culture commune, un territoire mental et sentimental que nous partageons. Encore faut-il savoir l'entretenir.

Le chemin principal par lequel cette culture circule, d'un coin à l'autre du pays, c'est, sans conteste, la télévision nationale. C'est la SRG-SSR. Si ce chemin disparaît, si la télévision nationale est menacée, c'est l'identité commune qui disparaît. Et avec elle, le sentiment de partager quelque chose, entre un Romand, un Alémanique, un Italianophone ou un Romanche.

A l'heure où les crises d'identité pullulent partout dans le monde et en Europe, avec leur cortège d'excès, je crois qu'il est essentiel que nous renforcions la nôtre.

Si on affaiblit la SRG-SSR, son segment le plus fort, le plus rentable survivra. La SRF peut vivre sans la RTS, sans la RSI, sans la RTR, parce qu'il y a assez de public à Zurich, Saint-Gall, Schaffhouse, Bâle, Berne, Lucerne, etc. Mais la RTS, la RSI et la RTR, elles, ne peuvent pas vivre sans la solidarité des alémaniques. Pour une simple question démographique, mathématique. Une question de taille de marché.

Il faut le savoir : si on affaiblit la SSR-SRG, les premières victimes seront les 3 télévisions minoritaires. Et avec elles, la culture nationale s'effondrera. Ce qui nous rassemble disparaîtra.

Le pacte est un miracle. Le pacte, ce sont des dizaines de films, des documentaires, de la fiction, de l'animation, des films célèbres, des films discrets, des films populaires, des films de niche, des films primés, des films décriés, des films réussis, des films ratés, des films en dialecte, des films internationaux, des films importants, des films secondaires, bref, c'est le cinéma suisse dans son ensemble, riche et fragile, porté à la fois par des artistes – les auteurs et les réalisateurs – par des entrepreneurs privés – les producteurs – et par le service public – la télévision.

C'est ce mélange de créativité, d'entreprenariat privé et de financement public qui nous permet de partager, entre nous tous, Suisses, une identité, une culture.

Ce n'est pas un luxe. C'est le ciment de ce pays. Ce n'est pas qu'un pacte pour l'audiovisuel. C'est un pacte pour la Suisse.